

Les seuls renseignements que nous possédons sur la nourriture ordinaire de l'Oxylophe Geai nous sont fournis par Brehm⁽¹⁾. Allen et Tristram. Voici ce que dit Brehm à ce sujet⁽²⁾ : « Dans les Oiseaux que j'ai tués (en Égypte), j'ai trouvé des insectes de toute espèce, des Chenilles. Allen a surtout trouvé (également en Égypte) des Sauterelles. Tristram a rencontré, en Palestine, les Oxylophes par bandes, faisant un jacassement continu dans les *Zizyphus* et parfois s'élançant à la poursuite d'une Sauterelle et venant s'en repaître à loisir sur leur perchoir ». Il est à remarquer que les observations de Brehm et d'Allen ont été faites en Égypte, celle de Tristram en Palestine, et que ces régions sont des terres promises pour les Sauterelles. Or ce qui est particulièrement intéressant, c'est que le sujet tué dans la Dordogne, préparé par M. Germain, ancien vétérinaire de l'armée, naturaliste bien connu, retiré à Périgueux, contenait exclusivement dans son jabot des Sauterelles communes au pays. Si l'on veut bien se rappeler que 11 départements du Sud et du Sud-Ouest de la France ont eu à subir en 1901 (juin, juillet, août et septembre) une invasion des plus extraordinaires de Sauterelles (Acridiens : *Caloptenus italicus*), n'est-on pas conduit à admettre qu'il y a rapport entre l'apparition de l'Oxylophe Geai dans le Midi de la France, et la multiplication des Sauterelles dans cette région. Les mêmes conditions climatiques qui ont favorisé la multiplication de ces dernières n'ont-elles pas favorisé aussi les déplacements des Oxylophes Geais ? Il ne faut pas oublier que l'Italie et l'Espagne, où se rencontrent ces Oiseaux, sont des pays où les Acridiens (*Caloptenus italicus*, *Stauronotus maroccanus*) sont souvent une plaie redoutable.

SUR DES REPTILES ET BATRACIENS DE L'AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE,
DU GABON ET DE LA GUINÉE FRANÇAISE (RÉGION DE KOUROUSSA),

PAR M. F. NOGQUARD.

I. AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE.

M. le Dr Fernique, chargé de mission, a récemment fait parvenir au Laboratoire d'herpétologie une collection de Reptiles et de Batraciens recueillis par ses soins dans l'Afrique orientale anglaise. Elle comprend surtout des espèces connues : deux, cependant, nous ont paru nouvelles, et un assez grand nombre d'autres, marquées d'un astérisque dans la liste suivante, manquaient à la collection du Muséum. Par les vides qu'elle vient combler,

(1) BREHM, *Oiseaux*, éd. fr., p. 176.

(2) TRISTRAM, d'après O. du Murs, *La vérité sur le Coucou*, Paris, 1879, p. 123.

cette collection acquiert une certaine importance. Voici la liste des espèces dont elle se compose, avec l'indication de leur provenance :

* 1. CHAMELEON TAVETENSIS Steind, 5 ex. dont 4 ♂. — Mombasa.

* 2. — BITENIATES Fischer, 2 ♀. — Alhi-Plain et Ndjiri.

* 3. HEMIDACTYLIS TORNIERI Mocq., 1 ex. — Alhi-Plain, 1,450 m. d'alt.

Hemidactylus Bocagei Tornier (nec Boulenger) : *Die Thierwelt Ost-Africas*, Reptilien und Amphibien, p. 12, 1896.

Cette espèce, différente de celle décrite antérieurement sous ce même nom par Boulenger (*Cat. Liz.*, I. p. 125, 1885), portera celui de *H. Tornieri*, du nom de l'auteur qui l'a fait connaître.

4. HEMIDACTYLIS MABODIA Mor. de J., 1 ex. — Ndjiri.

* 5. PLATIPHOLIS FASCIATA Boulenger, 1 ♀. — Ndjiri.

* 6. AGAMA PLANICEPS Peters, 11 ex. ♂♂ et ♀♀. — Boura.

7. — MOSSAMBICA Peters, 2 ♂. — Alhi-Plain, 1,450 m. d'alt.

8. — ATRICOLLIS Smith, 1 ♂. — Alhi-Plain, 1,450 m. d'alt.

* 9. GONATODES AFRICANUS Werner, 2 ex. ♂ et ♀. — Alhi-Plain, 1,450 m. d'alt.

10. LATASTIA LONGICAUDATA Reuss, 1 ex. — Boura.

* 11. — BOSCAI Bedriaga, 1 ♂. — Alhi-Plain.

12. MABUA STRIATA Peters, 4 ex. — Alhi-Plain.

Ces spécimens ont 38 séries d'écaillés autour du corps. Les lobules du bord antérieur de l'oreille sont indistincts ou peu nombreux (2 ou 3).

13. LYGOSOMA SUNDEVALLI Smith, 6 ex. — Alhi-Plain.

* 14. ZAMENIS SMITHI Boulenger, 1 ♂. — Ndjiri.

* 15. CORONELLA SEMIORNATA Peters, 1 ex. — Ndjiri.

Longueur totale : 715 millim., dont 177 pour la queue.

Brun noirâtre uniforme en dessus. Même coloration en dessous, avec cette restriction que la région gulaire est blanc grisâtre, que la face inférieure du cou et environ le tiers postérieur de celle de la queue ont une teinte blanc crème, et que le bord postérieur des gastrostéges et des urostéges dans les deux tiers antérieurs de la queue présentent un liséré blanc sale. La partie postérieure du bord labial supérieur est blanc jaunâtre.

Les deux crochets maxillaires postérieurs, plus longs que ceux qui les précèdent, sont séparés de ces derniers par un espace libre, ainsi que l'a figuré Peters (*Reise nach Mossambique*, III, Amphibien, pl. XVII, fig. 2 c).

16. *HOMALOSOMA LUTRIX* L., 1 ex. ♂. — Ndjiri.

Cet exemplaire offre bien les caractères assignés à l'espèce, mais les écailles du tronc, lisses et disposées comme d'ordinaire en 15 séries longitudinales, sont dépourvues de fossette apicale.

Teinte ardoisée uniforme, avec quelques petites taches blanchâtres sur les lèvres et sous la gorge.

Longueur totale : 235 millimètres, dont 43 pour la queue (un peu moins que le cinquième).

17. *LYCOPHIDIUM CAPENSE* Smith, var. B Boulenger, 1 ex. — Ndjiri.

* 18. *APARALLACTES CONCOLOR* Fischer, 1 ex. — Alhi-Plain.

Ce spécimen offre cette particularité, que la nasale est en contact avec la préoculaire.

19. *PSAMMOPHIS SIBILANS* L., 1 ♂. — Boura.

20. *PSAMMOPHIS SUBTENIATUS* Peters, 1 ♀. — Alhi-Plain, 1,450 m. d'alt.

21. *TARBOPHIS OBTUSUS* Reuss, 1 ♂. — Ndjiri.

22. *LEPTODIRA HOTEMBOEIA* Laur, 2 ♂. — Boura et Ndjiri.

23. *RANA MASCARENENSIS* D. B., 1 ex. — Riv. Atchi, monts Kikouyou, 1,450 m. d'alt.

Orteils aux deux tiers palmés; narine à égale distance de l'œil et de l'extrémité du museau. ou même un peu plus près de l'œil; une raie blanc grisâtre médio-dorsale; une ligne de même teinte sur toute la longueur du membre postérieur, en dessus, depuis la base de la cuisse jusqu'à l'extrémité du tarse.

24. *RANA OXYRHYNCHIA* Smith, 1 ex. — Même provenance.

Orteils complètement palmés; narine plus près de l'extrémité du museau que de l'œil; museau plus saillant que chez *R. mascareniensis*; pas de raie blanche médio-dorsale; ni de ligne sur le membre postérieur.

25. *PHRYNOBATRACHUS NATALENSIS* Smith, 2 ex. — Même provenance.

26. *RAPPIA SALINE* Bianconi, 12 ex., dont 1 ♂. — Même provenance.

La coloration de nos spécimens, qui est la même pour tous, sauf quelques variations d'intensité, est très voisine de celle figurée par Bianconi (*Mém. Acad. Sc. Istit. di Bologna*, t. 1, p. 154, pl. VIII, fig. 2, 1850). En dessus, gris brun uniforme lavé d'un peu de violet et finement ponctué de noir. Cuisse tout entière d'un rose vif ou couleur de chair; les autres parties du membre postérieur, y compris le pied, qui sont en contact les unes avec

les autres lorsque le membre est ramené sur lui-même, ont une teinte semblable ou un peu plus pâle, et il en est de même de la main. Cette coloration disparaît assez rapidement dans l'alcool, surtout, à ce qu'il m'a semblé, sous l'influence de la lumière. La face ventrale offre des traces de cette teinte, ce qui permet de supposer qu'elle y est plus accusée chez l'animal vivant.

Un sac vocal externe sous-gulaire avec un disque adhésif chez le mâle. Un sac vocal existe également chez la femelle, car, dans ce sexe, on observe aussi sous la gorge un repli transversal sous lequel s'ouvre une poche beaucoup moins profonde que chez le mâle, tapissée par une membrane très mince et plissée, qui est même évaginée chez l'une de nos femelles (n° 01-457).

Un repli allant d'une aisselle à l'autre peut ou non traverser le thorax, ce qui explique que la présence de ce repli soit niée par les uns (Boulenger, *Cat. Batr. Sal.*, p. 123) et affirmée par d'autres (Peters, *Reise nach Mosambique*, Zool. III, Amphibien, p. 169).

27. *Rappia Ferniquei* nov. sp.

Tête déprimée, museau subtriangulaire, court, égal en longueur au diamètre horizontal de l'orbite; tympan indistinct; espace interorbitaire beaucoup plus large que la paupière supérieure; narine un peu plus près de l'extrémité du museau que de l'œil; canthus rostralis obtus; région frénale modérément oblique. Doigts à demi palmés, le premier plus court que le second; orteils largement palmés, la membrane interdigitale atteignant presque les disques terminaux, à l'exception toutefois du quatrième orteil, où elle dépasse légèrement le niveau du dernier tubercule sous-articulaire. Le membre postérieur étant dirigé en avant, l'articulation tibio-tarsienne atteint le bord postérieur de l'œil.

Peau lisse, légèrement granuleuse sur les côtés de la face ventrale et sous les cuisses. Pas de repli transversal sous le thorax. Le mâle pourvu d'un sac vocal sous-gulaire et d'un disque adhésif réuniforme, arrondi sur les côtés et étendu sur toute la largeur de la région gulaire.

Gris fauve en dessus, avec une légère teinte brune de la narine à la racine du membre antérieur et des mouchetures un peu plus foncées sur toute la face dorsale du corps et des membres⁽¹⁾. Face ventrale gris de sable, le disque adhésif linéairement ponctué et, sur ses bords latéro-postérieurs, lavé de brun sombre.

Un seul spécimen mâle mesurant 25 millimètres de l'extrémité du museau à l'anus et provenant de la rivière Atchi, à l'altitude de 1,450 mètres,

(1) C'est à la série des *Striolatæ* du D^r Tornier (*Die Thierwelt Ost-Africas*, Lief. IV, Reptilien und Amphibien, p. 39, pl. IV, fig. 21-23) que notre spécimen se rapporterait le mieux quant à sa coloration.

28. *Rappia symetrica* nov. sp.

Forme un peu lourde. Tête assez élevée; museau court, égal au diamètre horizontal de l'œil, tronqué à son extrémité et brusquement rétréci à sa base; tympan indistinct; espace interorbitaire d'un tiers plus large que la paupière supérieure; narine beaucoup plus près de l'extrémité du museau que de l'œil; canthus rostralis assez distinct; région frénale presque verticale. Doigts à demi palmés, le premier notablement plus court que le second, à disques terminaux bien développés, orteils largement palmés, la membrane interdigitale atteignant le disque terminal du 3^e et du 5^e orteil et le dernier tubercule sous-articulaire du 4^e. Le membre postérieur étant dirigé en avant, l'articulation, tibio-tarsienne atteint l'œil.

Peau lisse en dessus (avec quelques petits tubercules qui sont peut-être accidentels) et sous les cuisses; face inférieure des flancs granuleuse. Sous l'abdomen un repli circulaire encadrant une surface ridée transversalement et qui semble bien constituer une disque adhésif. Un sac vocal s'ouvre sous le bord postérieur convexe d'un disque gulaire convert de gros granules déprimés.

Face dorsale d'un brun très pâle avec, entre les yeux, une tache noirâtre en forme de T, et en arrière, surtout sur la ligne médiane, quelques mouchetures. Une bande de cette même teinte noirâtre part de la narine et, se dirigeant en arrière à travers l'œil, occupe toute la hauteur de la région frénale, couvre la tempe et se continue latéralement jusqu'au niveau atteint par le coude lorsque le membre antérieur est appliqué contre le tronc. En arrière, et sur le même plan horizontal, est une seconde tache semblable, également paire, dirigée obliquement et parallèlement au bord postérieur de la précédente, en bas et en arrière, concave en avant et convexe du côté opposé, séparée de la première par un intervalle égal à celui qui sépare ses bords antérieur et postérieur. A leur extrémité postéro-inférieure, ces deux taches passent graduellement à la teinte rose pâle de l'abdomen, et dans le reste de leur étendue sont bordées d'une ligne blanche (probablement jaune sur le vivant), plus large du bord inférieur de l'œil à la racine du membre antérieur, plus étroite sur le canthus rostralis, qu'elle suit en avant.

Une 3^e tache de même teinte, mais impaire, surmonte l'anus, également bordée en dessus d'un liséré blanc irrégulier. La cuisse est d'un rose pâle très finement ponctué de brun sur sa face postérieure, avec de fines mouchetures sur la face inférieure de sa base. La jambe, le tarse et l'avant-bras sont traversés en dessus, à leur extrémité proximale, par une barre limitée à son bord distal par une ligne blanche. Au talon est une tache sombre entourée d'un cercle blanc presque complet. La face ventrale est d'un blanc grisâtre, un peu rosé latéralement. La région gulaire et les lèvres sont finement mouchetées de brun.

Un seul spécimen mâle mesurant 27 millimètres de l'extrémité du museau à l'anus, de même provenance que l'espèce précédente.

Il est à remarquer que toutes les taches décrites ci-dessus sont d'une symétrie parfaite, et que partout où elles ne sont pas bordées de blanc, elles se fondent graduellement dans la teinte voisine plus claire.

On peut aussi constater qu'aucun des systèmes de coloration décrits et figurés chez les *Rappia* par le Dr Tornier (*loc. cit.*) ne rentre dans celui que présente l'espèce que nous venons de faire connaître.

29. *CASSINA SENEGALENSIS* D. B., 1 ex. — Riv. Atchi.

30. *BUFO REGULARIS* REUSS, 2 ex. — Riv. Atchi.

Je trouve, comme Peters (*loc. cit.*, p. 178), que le diamètre vertical du tympan égale seulement les deux tiers du diamètre horizontal de l'œil, et qu'il ne lui est pas égal ou presque égal comme l'indique Boulenger (*Cat. Batr. Sal.*, p. 298). Le tympan est d'ailleurs situé tout près de l'œil.

Le plus grand de nos deux spécimens a 48 millimètres de l'extrémité du museau à l'anus; l'autre est très jeune.

31. *XENOPUS MÜLLERI* Peters, 10 ex. — Même provenance.

Cette espèce n'a pas toujours été décrite avec exactitude. J'en rappellerai les caractères suivants, d'après les spécimens que j'ai sous les yeux :

Tentacule un peu plus grand que le demi-diamètre de l'œil. Tubercule métatarsien assez saillant, obtus, dépourvu d'épine, blanc crème. Un léger repli transversal convexe en avant entre les yeux. Orteils palmés jusqu'à la base de la griffe. L'articulation tarso-métatarsienne atteint l'œil. Canaux poreux disposés transversalement à la partie supérieure des flancs sur une ligne allant de l'anus jusqu'à la région cervicale; quelques-uns épars sur le cou et les épaules. Ils forment sur la paupière, où ils sont rangés obliquement, une sorte de rosace tout autour de l'œil, excepté en face du tentacule. Une autre série part de la région ventrale préanale, se dirige de chaque côté en dehors en suivant le pli de l'aîne, puis longe le bord latéral de l'abdomen jusque près de l'aisselle. Une rangée borde également la lèvre inférieure.

Brun en dessus, avec de nombreuses taches noires; face ventrale jaune sale, parsemée de petites taches brunes apparentes surtout sous les cuisses et pouvant manquer chez les jeunes.

Ces caractères concordent avec ceux que Peters a assignés à cette espèce et avec la figure que l'auteur a donnée de celle-ci (*loc. cit.*, p. 180, pl. XXV, fig. 3-3 a).

Le plus grand de nos spécimens mesure 48 millimètres de l'extrémité du museau à l'anus. Ils proviennent, comme tous les Batraciens mentionnés plus haut, de la rivière Atchi sur le mont Kikouyou, à 1,450 mètres d'altitude.

II. GABON.

A la suite de son dernier séjour au Gabon, M. Haug, a fait, pour la seconde fois, don au Muséum d'une collection herpétologique recueillie à environ 50 kilomètres au Sud-Ouest de Lambaréné. Elle se compose de 29 espèces de Reptiles et 23 de Batraciens, en tout 52 espèces, dont quelques-unes restent encore à déterminer. Sur ce nombre, dix, parmi les espèces connues, ne figuraient pas encore dans la collection du Muséum; quatre autres doivent être considérées comme nouvelles. Je ne mentionnerai ici que ces espèces, en passant sous silence celles qui sont communes aux deux collections réunies par M. Haug et qui se trouvent énumérées dans le mémoire que j'ai publié sur la première de ces collections ⁽¹⁾.

1. HEMIDACTYLUS RICHARDSONI Gray, 1 ex. ♂.
2. LYGODACTYLUS FISCHERI Boulgr, 2 ex.
3. MABUIA BATESII Boulgr.
4. RANA CRASSIPES Peters, 3 ex.
5. PHRYNOBATRACHUS AURITUS Boulgr, 3 ex.
6. ARTHROLEPTIS INGUINALIS Boulgr, 3 ex.
7. RAPPIA PUSILLA Cope, 2 ex.
8. RAPPIA FUSCIGULA Bocage, 2 ex.
9. HYLAMBATES PALMATUS Peters, 5 ex.
10. HYMENOGHIRUS BOETTGERI Tornier, 17 ex.

Je dois signaler aussi la présence au Gabon de *Leptodira Duchesni* Boulgr, dont le Muséum possédait déjà plusieurs exemplaires de diverses localités du Congo (Loango, Setté Cama) et dont j'allais livrer la description à l'impression lorsque parut celle de M. Boulenger ⁽²⁾.

Rana subsigillata A. Dum est également représentée dans la collection de M. Haug par un unique spécimen.

***Phyllodactylus palmatus* nov. sp.**

Tête oviforme: museau arrondi, creusé en gouttière en dessus, un peu plus long que le diamètre horizontal de l'œil, égal à la distance de ce dernier organe au centre de l'orifice auditif. Œil saillant, dépourvu de disque sus-orbitaire. Derme sus-céphalique libre d'adhérence avec le crâne. Pholidose homogène.

⁽¹⁾ Bull. Soc. Philom., 8^e sér., t. IX, p. 5 (1896-1897).

⁽²⁾ Matériaux pour la faune du Congo, t. II, fasc. 1, p. 10, pl. IV, fig. 1 (1901).

Rostrale rectangulaire, à bord supérieur concave, deux fois plus large que haute; narine ouverte directement au-dessus de la suture qui joint la rostrale à la première supéro-labiale, entre ces 2 boucliers et 3 nasales, dont la supérieure ou interne, la plus grande, est séparée de sa congénère par une rangée transversale de 4 écailles granuleuses semblables à celles qui recouvrent le museau. Pupille verticale, étranglée en son milieu: paupière entourant l'œil presque complètement. Orifice auditif petit, en fente horizontale. 11 ou 12 labiales supérieures, 9 ou 10 inférieures. Mentonnière subtriangulaire, à extrémité postérieure arrondie, non plus grande que les labiales adjacentes; une paire de petites postmentonnières se distinguent à peine des écailles agrandies qui bordent les labiales inférieures, les suivantes passant graduellement aux fines granulations gu-laires.

Membres courts, robustes, bordés en arrière d'un repli membraneux qui est très large sur le membre postérieur. Doigts à demi palmés, les orteils aux trois quarts, les uns et les autres très déprimés et garnis inférieurement d'une série de lamelles transversales entières, fortement dilatées; expansion terminale bien développée, pourvue en dessous de 2 plaques notablement plus longues que larges, à contour externe convexe, en contact dans leur quart proximal et séparées dans le reste de leur étendue par un sillon qui reçoit la griffe; face dorsale de cette expansion couverte d'écailles granuleuses; griffes dépourvues d'une gaine formée de grandes écailles.

Face dorsale tout entière couverte de très fines granulations, agrandies sur le museau, ainsi que sur la queue où elles sont disposées en rangées transversales plus ou moins régulières. Quelques petits tubercules coniques sur le bord supérieur de la paupière.

Écailles ventrales petites, légèrement imbriquées, plus ou moins régulièrement hexagonales, un peu agrandies sous le tibia. Queue préhensile (?), égale en longueur à la distance de l'œil à l'anus, très déprimée, plane inférieurement, à bords tranchants garnis d'écailles saillantes réunies par groupes en forme de lobes: écailles sous-caudales plus grandes que les ventrales, plus ou moins régulièrement hexagonales, imbriquées et disposées en séries transversales.

Gris brun en dessus, la tête plus sombre; quelques trainées brunâtres sur la région temporale et les côtés du cou; deux taches brun foncé à la base de la queue, une de chaque côté, presque en contact sur la ligne médiane à leur extrémité postérieure et laissant entre elles un intervalle anguleux d'un gris blanchâtre. A la partie supérieure des flancs se voient 2 lignes longitudinales noirâtres, irrégulières, une de chaque côté, entre lesquelles s'étendent, sur le dos, 4 lignes transversales de même teinte et également irrégulières, mais continues, l'ensemble de ces lignes figurant une échelle. La face dorsale de la queue est aussi coupée par des lignes

transversales noires largement séparées par des intervalles gris clair dans leur moitié antérieure, brun pâle dans l'autre moitié.

2^e spécimens femelles mesurant 47 millimètres de l'extrémité du museau à l'anus.

Cette espèce, qui est arboricole, présente des particularités sur lesquelles il y a lieu d'insister. La griffe, fortement rétractée entre les lobes terminaux des doigts, ne fait pas saillie à leur extrémité et elle est dépourvue d'une gaine formée de grandes écailles: les doigts sont palmés; la pupille, allongée verticalement, est étranglée en son milieu, et la paupière entoure l'œil presque complètement: enfin, la queue, recourbée inférieurement en trompette, paraît préhensile.

Peut-être cet ensemble de caractères, qui éloignent nos spécimens de toutes les autres espèces de Phyllodactyles, serait-il suffisant pour motiver l'établissement d'un genre nouveau. Toutefois l'examen de plus amples matériaux me paraît nécessaire avant de pouvoir trancher la question.

Lycophidium Werner nov. sp.

Rostrale deux fois plus haute que large; internasales à peine aussi grandes que les nasales; préfrontales très légèrement plus longues que larges; frontale triangulaire, sensiblement plus large que longue, plus courte que sa distance de l'extrémité du museau, lequel égale la longueur des pariétales; frénale aussi longue que les préfrontales, largement en contact avec l'œil, à bord supérieur horizontal, le bord inférieur présentant un angle très obtus intercalé entre la 2^e et la 3^e supéro-labiale; une préoculaire surmontant l'extrémité postérieure de la frénale, un peu plus petite que la sus-oculaire, en contact avec la frontale; 2 postoculaires contiguës l'une et l'autre avec la pariétale; diamètre de l'œil plus grand que sa distance au bord labial: temporales 1 + 2; 7 supéro-labiales, les 3^e, 4^e et 5^e en contact avec l'œil, la 6^e la plus grande; sous-mandibulaires antérieures en contact avec les 5 premières inféro-labiales, les postérieures très petites. Écailles en 17 séries longitudinales, celles de la rangée vertébrale un peu plus grandes que les autres; 185 gastrotéges; anale entière; 43 urostéges divisées.

Brun sombre uniforme en dessus; le ventre un peu plus clair, avec un liséré blanc sale sur le bord postérieur des gastrotéges. Des bandes noires transversales, étroites, largement espacées et peu apparentes sur la partie postérieure du corps, se voient de chaque côté de la face dorsale, celles d'un côté alternant ordinairement avec celles de l'autre, et descendent presque jusqu'à la partie inférieure des flancs.

Un spécimen femelle d'une longueur totale de 350 millimètres, dans laquelle la queue entre pour 45 millimètres.

Cette espèce est voisine de *L. irroratum* Leach. Elle s'en distingue par une frontale plus large que longue, par une frénale en contact avec l'œil,

par 7 supéro-labiales au lieu de 8, par les écailles de la ligne vertébrale un peu plus grandes que les autres, enfin par sa coloration.

J'ai le plaisir de la dédier à mon sympathique collègue de l'Institut zoologique de Vienne, le D^r Franz Werner.

Hylambates ocellatus nov. sp.

Forme assez élancée. Tête un peu plus large que longue; museau déprimé, à face supérieure plane, un peu plus long que le diamètre horizontal de l'œil, arrondi à son extrémité; narine beaucoup plus rapprochée de celle-ci que de l'œil; canthus rostralis bien indiqué, mais non anguleux; région frénale oblique, concave; espace interorbitaire notablement plus large que la paupière supérieure; tympan bien distinct, égal au demi-diamètre de l'œil. Dents vomériennes en 2 petits groupes entre les narines internes. Doigts modérément allongés, libres, le premier plus court que le second, terminés par des disques beaucoup plus petits que le tympan; orteils à demi palmés, les 3 dernières phalanges du 4^e libres, terminés par des disques plus petits que ceux des doigts; tubercules sous-articulaires arrondis, larges et saillants, tous simples. Un tubercule métatarsien interne large, comprimé; pas de tubercule externe. Le membre postérieur étant dirigé en avant, l'articulation tibio-tarsienne atteint l'œil.

Peau lisse en dessus, granuleuse sous l'abdomen; des granulations très déprimées sous la gorge et sous les cuisses. Pas de repli sensible entre l'œil et l'épaule.

Face dorsale gris brun, avec des points blancs épars, entremêlés de punctuations noires; face ventrale d'un gris sale. Une bande noire, bordée en dessus par une ligne blanc grisâtre qui suit le canthus rostralis, part de l'œil en se dirigeant en avant, longe la partie supérieure de la région frénale et va s'étaler sur les faces latérales de l'extrémité du museau, où elle s'unit à celle du côté opposé; région frénale inférieure brun grisâtre; région temporale brun noirâtre; une ligne blanche au-dessus du bord labial supérieur; un petit trait vertical de même teinte sur la pointe du museau. Sur les flanes, une série de 3 ou 4 taches noires encadrées de jaune. Un liséré blanc grisâtre suit le bord externe du membre antérieur, depuis le coude jusqu'au disque terminal du doigt externe.

Un seul spécimen mesurant 57 millimètres de l'extrémité du museau à l'anus.

Hylambates Haugi nov. sp.

Forme svelte. Tête un peu plus large que longue; museau arrondi, busqué, court, dépassant à peine le diamètre horizontal de l'œil, qui est un peu plus distant de la narine que l'extrémité du museau; canthus rostralis anguleux jusqu'à la narine; région frénale oblique, concave; espace inter-

orbitaire aussi large que la paupière supérieure; tympan bien distinct, égal au demi-diamètre de l'œil. Dents vomériennes immédiatement en arrière du niveau des narines internes (d'un côté, la dent est en dedans de l'orifice). Doigts presque libres, le premier sensiblement plus court que le second, terminé par des disques modérés, plus petits que le tympan; orteils à demi palmés, pourvus de disques plus petits que ceux des doigts; tubercules sous-articulaires larges et saillants, le distal des 4^e et 5^e orteils bilobé (comme chez *H. palmatus* Peters). Un tubercule métatarsien interne modérément large, comprimé; pas de tubercule externe. Le membre postérieur étant dirigé en avant, l'articulation tibio-tarsienne atteint l'extrémité du museau.

Peau lisse sur le dos et sous la gorge, granuleuse sous l'abdomen et sous les cuisses. Pas de repli entre l'œil et l'épaule.

Gris cendré un peu sombre, avec de fines ponctuations noires en dessus, plus clair en dessous; face postérieure des cuisses et inférieure du tarse d'un brun pâle, bordé de blanc au-dessus de l'anus. Trois barres peu accusées sur le tibia.

Un spécimen mesurant 44 millimètres de l'extrémité du museau à l'anus.

Je ne terminerai pas cet article sans appeler l'attention des voyageurs naturalistes sur les richesses herpétologiques qu'une exploration méthodique ne manquerait pas de faire découvrir au Gabon. On vient de voir quelles intéressantes espèces, même parmi celles qui étaient déjà connues, et provenant d'une même région, M. Haug en a rapportées. De son côté, M. Boulenger a reçu dans ces dernières années, de San Benito, une collection de Reptiles et de Batraciens renfermant de nombreuses formes nouvelles, surtout de Batraciens, dont quelques-unes fort curieuses (*Pr. Z. S.*, 1900, p. 433, pl. XXVII à XXXI, et 1901, p. 708, pl. XXXVIII)⁽¹⁾. Nul

(1) Parmi ces Batraciens nouveaux décrits par M. Boulenger, il en est un (*Gampsosteonyx Batesii*) qui présente cette singularité d'avoir des doigts portant des griffes constituées par la phalange terminale elle-même. Mais cette disposition est-elle naturelle? Ne serait-elle pas accidentelle? Voici la base sur laquelle repose le doute que j'émet. Chez le spécimen de *Rana subsigillata* A. Dum. mentionné plus haut, on observe un certain nombre de doigts, en particulier 3 orteils au même pied, dans lesquels la dernière phalange, libre de toute espèce de tégument, recourbée et obtuse, ou même un peu renflée à son extrémité, offre, au premier abord, l'aspect d'une griffe. Seulement, on s'aperçoit bien vite que cette disposition résulte d'un accident : elle manque de symétrie. Il est probable que l'espèce en question vit sur des fonds sableux dont les grains anguleux finissent, à la suite de frottements réitérés dus au grattage, déchausser et mettre à nu la dernière phalange.

En est-il de même chez *Gampsosteonyx*? Je me permets d'attirer sur ce point l'attention de M. Boulenger.

doute qu'en fouillant avec plus de soin les eaux de toutes sortes : rivières, marais, marigots, nos explorateurs ne les capturent à leur tour, ainsi que d'autres ayant jusqu'ici échappé aux recherches.

III. GUINÉE FRANÇAISE.

Bien qu'ils soient peu nombreux, les Reptiles envoyés récemment de la Guinée française, région de Kouroussa, par M. Pobéguin, ne manquent pas d'intérêt : d'abord, parce qu'ils proviennent d'une région jusqu'ici inexplorée; en second lieu, parce que, sur les 16 espèces auxquelles ils se rapportent, il s'en trouve une nouvelle et 3 autres qui ne figuraient pas encore dans les collections du Muséum.

En voici l'énumération :

1. *PSILODACTYLUS CAUDICINCTUS* A. Dum., 4 ex.

2. *TYPHLOPS PUNCTATUS* Leach (*T. liberivensis*, var. *intermedia* Lau). 1 ex.

Ce spécimen a 32 séries d'écailles.

3. *TYPHLOPS CAECUS* A. Dum., 1 ex.

4. *MIZODON VARIEGATUS* Peters, 1 ex.

Écailles en 15 séries; gastrostéges, 129; anale divisée; queue mutilée. Une bande dorsale sombre bordée d'une ligne de points blancs, comme chez *M. olivaceus* Peters; ventre blanc, sans tache. Espèce nouvelle pour le Muséum.

5. *CORONELLA CORONATA* Schlegel, 1 jeune.

Écailles en 19 séries, pourvues d'une fossette apicale; 173 gastrostéges; anale divisée; 71 urostéges doubles. Dents maxillaires au nombre de 17, les 2 dernières les plus grandes et séparées de celles qui les précèdent par un intervalle libre.

Coloration normale.

Longueur totale, 160 millimètres, dont 37 pour la queue.

Cette jolie espèce était encore inconnue au Muséum.

6. *DROMOPHIS PREORNATUS* Schleg., 1 ex.

7. *PSAMMOPHIS SIDILANS* L., var. A., Boulg., 2.

8. *LEPTODIRA NOTAMBORIA* Laur., 3.

9. *Leptodira Pobeguini* nov. sp.

Forme robuste. Corps assez fortement comprimé; face ventrale avec des carènes latérales peu accusées.

Rostrale à peine visible d'en haut, beaucoup plus large que haute; in-

ternasales modérément plus courtes que les préfrontales qui sont plus larges que longues; frontale à bord antérieur transversal, une fois et un tiers aussi longue que large, plus longue que sa distance de l'extrémité du museau, légèrement plus courte que les pariétales, beaucoup plus large que les sus-oculaires; narine ouverte entre deux nasales assez courtes; fré-nale quadrangulaire, un peu plus longue que haute; œil modéré, d'un diamètre égal à sa distance de la narine; une préoculaire étroite, un peu élargie à son extrémité supérieure, bien séparée de la frontale; 2 postoculaires, l'inférieure 2 fois aussi haute que la supérieure; temporales 2 + 3; 8 labiales supérieures, la 4^e et la 5^e bordant l'œil, 11 ou 12 inférieures; sous-mandibulaires antérieures en contact avec les 4 premières inféro-labiales, beaucoup plus longues et plus larges que les postérieures, qui sont largement séparées sur la ligne médiane par une paire d'écailles.

Écailles disposées en 19 séries longitudinales, lisses, pourvues d'une lossette apicale impaire; gastrostéges. 207; anale divisée; 59 urostéges doubles.

Face dorsale sombre, traversée par des taches brunes irrégulières et mal délimitées, qui descendent avec plus ou moins de netteté jusqu'à la partie inférieure des flancs et présentent le plus ordinairement, de chaque côté, une paire de grands ocelles grisâtres dissymétriques. Face ventrale d'un blanc sale, avec de nombreuses taches noirâtres rectangulaires étendues sur une partie plus ou moins grande des gastrostéges: face inférieure de la tête sans tache.

Un spécimen femelle de 815 millimètres de longueur totale, dont 123 pour la queue.

10. *DASYPELTIS SCABRA* L., var. *E.*, Boulgr., 1 ex.

11. *NAJA NIGRICOLLIS* Reinh., 1 ex.

12. *CAUSUS RHOMBATUS* Lichtenst., 4 ex.

Ces deux dernières espèces en mauvais état.

13. *RANA TRINODIS* Boettger, 1 ex.

Cette espèce est voisine de *R. aequiplicata* Werner (V. Boulenger, *Proc. Zool. Soc.*, 1900, p. 417); elle en diffère par l'absence de canthus rostralis, par une narine plus rapprochée de l'extrémité du museau que de l'œil: par un espace interorbitaire plus étroit que la paupière supérieure; par la présence de 2 tubercules métatarsiens et d'un tubercule sous le talon; enfin par un membre postérieur plus court.

Notre spécimen mesure 65 millimètres de l'extrémité du museau à l'anus.

Cette espèce a été établie par le docteur Boettger dès 1881, d'après 16 spécimens provenant de Rufisque et de Dakar, et il y a lieu de s'étonner qu'elle fasse seulement aujourd'hui sa première apparition au Muséum.

14. *RANA LONGIROSTRIS* Peters, 1 ex.

Monatsb. Akad. Wiss. Berlin, 1870, p. 646, pl. I, fig. 5.

L'unique spécimen qui représente cette espèce a 63 millimètres de longueur de l'extrémité du museau à l'anus. Il diffère du type spécifique en ce que les orteils sont incomplètement palmés (aux deux tiers seulement) et que le 4^e dépasse de beaucoup le 3^e et le 5^e.

15. *HEMISIS SUDANENSE* Steindachner, 1 ex.

16. *BIFOREGULARIS* Reuss, var. 4., Boulgr, 1 ex.

Il nous semble bien que *B. latifrons* Boulgr (*Pr. Z. S.*, 1900, p. 435) est identique avec cette variété, et il y aurait lieu de voir si, l'identité étant reconnue, cette espèce doit être considérée comme distincte ou comme une variété de *B. regularis*.

CICHLIDÉ NOUVEAU DE LA GUYANE FRANÇAISE.

PAR M. LE D^r J. PELLEGRIN.

Comme le faisait observer M. le P^r Vaillant⁽¹⁾, la faune ichthyologique des Guyanes, et particulièrement de la Guyane française, n'est pas encore bien connue, malgré l'époque reculée de la colonisation. C'est ainsi que parmi les collections encore à l'étude, rassemblées par M. Geay lors de son précédent voyage dans ces régions, se trouve une belle série composée de 8 spécimens d'un Cichlidé qui semble appartenir à une forme nouvelle devant rentrer dans le genre *Acara*. Nous nous faisons un plaisir de dédier cette espèce au vaillant et zélé voyageur qui a tant enrichi nos collections.

Ces Poissons proviennent de la rivière Camopi, affluent de la rive gauche de l'Oyapock, et par conséquent de la Guyane française, non du territoire jadis contesté entre la France et le Brésil. Les indigènes les désignent sous le nom de *Prapra*, terme général qui s'applique là-bas indistinctement à la plupart des Cichlidés.

***Acara Geayi* nov. sp.**

D. (XIV) XV, 9 à 11; A. III, 8; P. 15; V. I, 5;

Écailles 3 1/2 à 7/9.

La hauteur du corps est contenue 2 fois ou à peine plus de 2 fois dans la longueur, la longueur de la tête 3 fois. La hauteur de la tête est supé-

⁽¹⁾ L. VAILLANT, Contribution à l'étude de la faune ichthyologique de la Guyane française. *N. Arch. Mus.* (4) II, 1900, p. 123.